

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



Amélie (1884 / 1954) & Émile (1881 / 1956)



*Par Andrée Trousselle*

À notre époque plus que chaotique, j'éprouve le besoin de prendre du recul, de me remémorer ce qu'était la vie de mes grands-parents paternels qui m'ont élevée jusqu'à ce que je me marie un jour de 1951, j'avais alors 21 ans.

Des souvenirs poignants que je serai obligée d'écourter un peu.

Je suis née en 1930, un jour de juillet. Puis placée en nourrice dans l'Oise par ma mère. Première année de galère chez une nourrice qui ne méritait pas cette appellation. C'est alors que ma grand-mère paternelle décide au bout d'une année de me récupérer. À partir de ce moment-là, c'est elle qui, avec mon grand-père, m'élèvera et subviendra à mes besoins. Mes grands-parents ? Deux êtres exceptionnels faits d'amour et de bonté. Leur vie ? La voici :

Pour ce qui est de ma grand-mère Amélie, elle a été au service de la baronne de Rothschild pendant plusieurs années en qualité de lingère puis a tenu ensuite un commerce de blanchisserie à Paris dans le 18<sup>e</sup>, aidée par mon grand-père qui ne démérait pas après avoir assuré son service aux omnibus à chevaux pendant ses journées interminables car ce bon et généreux Émile lavait souvent le linge de la clientèle après son retour le soir tard vers 23 heures et ce afin d'aider ma grand-mère...

Des retours parfois pénibles à sa demeure car en ce temps il y avait aussi souvent la nuit dans les rues sombres de Paris des rixes entre groupes d'individus mal famés. Sachant à peu près l'heure du retour de son époux, avec la peur au ventre elle le guettait par l'entrebâillement des volets de bois, en agitant une lampe électrique pour qu'il attende que les malfrats partent. Disparus après de longs moments, il pouvait alors rentrer chez lui.

Ils avaient un fils Gabriel qui était mon père, bien fragile de santé à cette époque. Voilà donc la raison pour laquelle ce couple s'adonnait tant au travail : en un mot pour pouvoir le soigner sans aucune aide en ce temps. Puis vint hélas la Première Guerre mondiale. Mon grand-père avait fait sept années de service militaire, à Nancy dans la cavalerie. Celui-ci terminé, cinq ans plus tard il est donc mobilisé. Il a alors 32 ans. Par chance il reviendra de cette guerre.

Ensuite ils vivront à Paris, et après de longues années aux omnibus à chevaux, il finira par connaître les premiers autobus à moteur jusqu'à sa retraite en 1932. Il a alors 50 ans.

C'est dans une simple maison de plain pied qu'ils se retireront.

À cette douce vie pour moi s'opère un grand changement : la Seconde Guerre mondiale. Mon père est mobilisé et ma mère décide de me récupérer.



Quatre mois après naît ma sœur Françoise. Mon père revient en 1942 vers la Touraine où ma mère s'est réfugiée en 1940.

Mes chers grands-parents nous reviendront pour quelque temps.

Pour moi grand bonheur après la séparation de septembre 1939, je resterai avec ma mère de 1939 à 1946, lors de mes 16 ans pour réintégrer le domicile de mes grands-parents en Seine-et-Oise. Cinq années d'un grand bonheur au cœur de ce nid douillet où, bien souvent le soir mon grand-père me parle de son terrible passé. Homme courageux, il a repris son habitude de faire les lessives hebdomadaires, le dimanche matin, brossant le linge sur une grande table de bois sous un abri au fond du jardin. Le linge blanc ira dans un immense baquet d'eau javellisée, puis rincé deux fois et étendu sur des fils de fer au fond du jardin. Les couleurs sécheront à l'ombre.

Pendant la semaine il travaillera chez un marchand de matériaux, et également avec un maçon.

De dures journées, mais chez lui le bonheur c'est de travailler car à ce travail il ajoutera celui d'entretenir deux grands jardins appartenant à des parisiens qui ne viennent dans notre village que quelques fois par an.

En 1943/1944 il sera réquisitionné pour déblaiements de bords de rivières.

Le temps passe et en 1954 ma chère grand-mère décède. Je perds là la plus belle fleur de mon jardin. Nous sommes en septembre et c'était le jour de leurs 50 ans de mariage. Hélas la fatalité cruelle du sort veut qu'à son tour mon gentil grand-père décède 15 mois après son épouse, au jour de l'an 1956.

C'en est fini des jours heureux...

C'est alors que de retour de sa sépulture, mon père me tendra la main dans l'allée centrale du jardin et m'intimera de lui restituer les clés de cette demeure, qui m'avaient été confiées par mes grands-parents. Oui, cette demeure où j'y ai passé tant d'années que je qualifierai aujourd'hui « d'Années Bonheur ».



De nos jours, en 2017, je crois encore ne pas avoir assez aidé ces êtres chers, ce qui n'a fait qu'accroître le manque de leur présence. Des souvenirs poignants qui restent gravés dans ma mémoire, à tout jamais, et que rien, non rien ne pourra ternir ou effacer.

Mon grand-père Émile



avec mes deux jeunes sœurs  
Françoise et Martine



avec ma fille Odile  
dans les bras



et en 1955



Ma grand-mère Amélie

